

de ses jeunes arbres fruitiers ? C'est parce qu'il est convaincu qu'en agissant ainsi, il donne de la nourriture à leurs racines.

D'après ce qui précède, la principale condition d'un bon labour est que la terre soit bien divisée, c'est-à-dire, bien ameublie. Il faut de plus que les parties soulevées par le soc de la charrue au fond la raie soient non seulement déplacées, mais raménées à la surface, tandis que celles de la surface doivent être, au contraire, entraînées au fond du sillon. Voilà pourquoi il est impossible de faire de bon labour avec une charrue sans versoir ou possédant un versoir mal contourné.

Les labours ne se ressemblent pas tous; tantôt ils ne ramènent à la surface que la couche de terre qui a déjà été remuée les années précédentes, tantôt ils atteignent le sous-sol. Dans ce dernier cas ils prennent le nom de défoncements. Nous allons nous occuper immédiatement de ces derniers.

DES DÉFONCEMENTS.

Les labours de défoncement ont en général de grands avantages; cependant comme toutes les bonnes pratiques, ils présentent aussi quelques inconvénients qu'il est bon de connaître.

Il est certain qu'un labour qui augmente l'épaisseur de la couche de terre qui a déjà été remuée, permet aux racines de prendre plus de développement et de nourriture et qu'il ajoute aux excellents effets des labours superficiels, en les étendant à une plus grande masse de sol. L'importance des défoncements sous ce seul rapport est si bien attesté par les faits, que nous croirions oiseux de nous y arrêter.

Il est également certain qu'ils peuvent, en mélangeant deux couches de terres différentes, procurer accidentellement un amendement propre à changer parfois entièrement la qualité du sol. Par exemple, il est arrivé assez souvent que par le défoncement on a transformé des sables arides en des terres substantielles et fécondes. En effet, combien de fois ne rencontre-t-on pas une couche de sable de cinq à six pouces d'épaisseur, reposant sur un sous-sol de terres fortes, et *vice versa*. Si tous les ans, on ramène à la surface, un demi-pouce de ce sous-sol, comme on arrivera vite à changer complètement ce sable aride en une terre argilo-sablonneuse et d'une très grande fertilité.

Ne peut-on pas aussi par le même moyen dessécher des localités fangeuses, en ouvrant aux eaux qui les couvrent un sous-sol perméable, ou simplement en leur permettant de s'infiltrer au delà de la portée des racines.

Les défoncements ont encore l'avantage inappréciable, dans les sécheresses, de conserver au sol une plus grande masse d'humidité et de retarder les effets d'une évaporation complète; car plus les labours sont profonds, plus la couche de terre remuée peut absorber d'eau à la fonte des neiges ou au moment des pluies, et par conséquent sa dessiccation est d'autant retardée.

Enfin, les défoncements offrent le moyen le plus infaillible de détruire les plantes nuisibles, et particulièrement celles qui se reproduisent de leurs longues racines, comme les chardons, les fougères, etc.

Voici maintenant les inconvénients qu'offrent les défoncements si on n'agit pas avec prudence et mesure; ils exigent une grande

quantité d'engrais, si on ramène, tout à coup, à la surface une masse considérable du sous-sol, surtout quand il est de mauvaise qualité. Dans ce dernier cas, si le sous-sol est du tuf ou de l'argile ocreuse, le défoncement profond serait une faute d'autant plus grave, qu'il ferait perdre à la terre sa fécondité et que le temps seul pourrait remédier à ses désastreux effets.

Mais si l'on opère petit à petit et d'année en année, on arrive sans efforts et sans inconvénients sensibles au même but. On peut aussi approfondir la couche labourable, sans ramener la couche de terre neuve à la surface; cette opération se pratique au moyen d'une charrue sans versoir et nommée charrue à sous-sol. Ce travail est ordinairement suivi de bons résultats.

DE LA PROFONDEUR DES DÉFONCEMENTS.

La profondeur des défoncements comme celle des labours, doit varier en raison des cultures confiées au sol. Les racines de quelques graminées fourragères pénètrent tout au plus à quelques pouces; celles des blés s'accoutument à la rigueur de 5 à 6 pouces; celles des navets, des betteraves, des carottes, etc. s'étend davantage. Il est quelques betteraves qui acquièrent jusqu'à 15 et 18 pouces. Or comme elles ne peuvent prendre tout leur accroissement que dans une terre ameublie, il est, croyons-nous, suffisamment établi, par ce qui précède, que non seulement le défoncement doit atteindre au moins une profondeur égale à leur plus grande longueur, mais qu'il est utile qu'il la dépasse.

Les défoncements se font à bras d'hommes ou à la charrue.

Dans les jardins où ils doivent être ordinairement profonds, ils se font le plus souvent à bras d'hommes au moyen de pelles, de bèches, de pioches, etc. Le choix de pelles n'est pas indifférent. Pour quiconque a mis la main à l'œuvre, il est bien démontré que la première condition de ces outils, c'est de pouvoir pénétrer avec facilité dans la terre ou les pierrailles. La légèreté vient ensuite. La première condition se trouve surtout dans la pelle-bêche concave qui est tout en fer. La seconde condition se trouve surtout dans une pelle en bois simplement doublée de tôle à son extrémité. Cette dernière qualité, la légèreté, doit l'emporter sur l'autre dans les terres déjà ameublées.

La dimension du fer des bèches doit être proportionnée non seulement à la profondeur ordinaire des défoncements, mais aussi à la force de l'ouvrier et à la nature du terrain. Dans plusieurs localités on lui donne de 1 pied à 18 pouces de long sur 8 à 10 pouces de large.

HISTOIRE DE LA QUINZAINÉ.

Les Chambres, paraît-il, sont sur le point d'être fermées et elles le seront probablement quand la *Gazette* parviendra à ses abonnés. En attendant, les mesures du Gouvernement et autres vont grand train, et pour avoir été de courte durée, la session actuelle n'en sera pas moins fructueuse. D'ailleurs l'expérience a souvent démontré que les sessions prolongées sont, en grande partie, consacrées aux longs discours qui n'avancent